
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LES VARIATIONS.

J'ai un esprit très-commode, et qui passe d'un sujet à un autre sans la moindre difficulté; ce n'est pas précisément une girouette, car en tournant il ne demeure pas fixe au même lieu, il voyage au contraire: ce n'est pas un cercle, puisqu'il n'a point de centre; il est en mille endroits et à mille affaires à-la-fois; il se mêle de tout, ne tient à rien: c'est une espèce de lanterne magique où les objets, à peine esquissés, passent comme des ombres et ne laissent aucune trace.

Il y a bien des esprits en France de l'espèce du mien, et en faisant mon histoire, je ferai peut-être celle de bien du monde.

Je me suis, dans ces derniers tems, beaucoup occupé de *budget*, de *jury*, de *recrutement*. Je suivois pas à pas la chambre des députés, j'analysois les discours moi-même, et je me donnois un mal très-grand pour apprécier toutes les opinions et me former un système.

Quand je revenois le soir dîner avec ma femme, la tête farcie de grands mots et de belles phrases, je voulois entamer la conversation; mais à la première syllabe, ma femme me demandoit grâce, et j'étois réduit à parler tout seul et tout bas.

Je pris le parti de m'enfermer dans mon cabinet immédiatement après le repas. Là, au milieu des brochures du jour, je nageois dans les *idées neuves*, qu'un auteur appelle *idées vierges*, peu fécondes de leur nature; mille images se présentent à moi, tantôt sous des formes sombres, tantôt sous des formes heureuses, puis, quand je croyois atteindre le but d'un raisonnement ou saisir le sens d'un projet, crac, le fil m'échappoit, et il falloit recommencer sur nouveaux frais.

Ce manège étoit une espèce de galère. Il me sembloit voir un de ces chevaux aveugles qu'on met à la meule pour faire de l'huile; ils tournent, tournent, tournent; mais enfin quelque chose est produit par leur travail, tandis que de toute ma peine, il n'en résulroit pour moi qu'une belle et bonne insomnie.

O! puissant attrait de ces combinaisons! j'y passois les nuits, et c'est ici que ma femme murmuroit! elle me disoit, comme dans le *Lutrin* (chant II):

- « Que fais-tu, cher époux? est-ce que tu me fuis?
 » As-tu donc oublié tant de si douces nuits?
 » Quoi! d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes? »

C'est la femme d'un perruquier qui, dans Boileau, tient ce langage; mais il n'est, en amour, qu'un accent pour toutes les conditions, et ce style, d'ailleurs, est d'un goût qui s'eroit aux princesses.

Ma femme donc cherchoit ainsi à m'attendrir. Impossible; j'étois sourd comme un factionnaire qui ne veut pas laisser monter aux tribunes.

Il y a un livre qui a fait du bruit, et qui a pour titre: *la Monarchie selon la Charte*. J'avois le dessein d'en faire un que je devois intituler: *la Politique selon la Carte*. Cela n'étoit pas si mal trouvé; rien que l'enseigne eût fait accourir les acheteurs. Je m'étois déjà emparé du grand atlas de M. Brué, et, le pinceau à la main, je formois des cantons, des provinces, des royaumes, avec de petites lignes vertes, jaunes, rouges ou bleues, selon ma fantaisie.

Ma femme, forçant ma porte, entra sur ces entrefaites; elle me tira le pinceau des doigts, et se mit, bon gré mal gré, à me faire des moustaches et des marques au front qui me rendirent bientôt comme un masque. Je voulois me fâcher, et je finis par rire en me voyant, dans la glace, ainsi fait. Nous étions en carnaval. J'usai une livre de pâte d'amande

me débrouiller; mais le lendemain mes journaux étoient pleins de ce manège; je m'enfonçai dans cette armoire, et j'en sortis toute une bibliothèque de la Bibliothèque de Guibert, et j'en donnai un exemplaire au duc de Saxe, lorsque je fus attaqué par la moitié, qui, jusques-là patiente, ne pouvoit à ne plus souffrir désormais l'absence de son mari depuis quelque tems. Sans avoir un livre de tactique, elle manœuvroit à l'instar de cette fois encore lui céder l'empire par ses triomphes, elle ne pouvoit de repos. Faites des concessions, et laissez-les leur esclave. Je ne suis ni philosophe et philosophe que j'étois, ni philosophe. La versatilité de mon esprit me venoit en aide. Je parle pompons au lieu de pompons toutes les semaines trois ou quatre fois clandestins, je les emploie pour ma femme; je n'ai pu que je fais relire avec son mari.

Je n'ai plus de querelle, plus de reproches, en paye ma complaisance par mon petit enfant apprend à faire des caresses gentilles: nous jouons ensemble les plus dans les gazettes que les *Croniques Paris, Tribunaux, Albi*. Ma femme est enchantée, moi aussi, et, au bout du compte, je ne veux pas que les choses publiques en soient dérangées..

Dans son *Dictionnaire des Etiquettes*, M^{me} de Genlis annonce, un concert mystérieux, qu'une société de femmes au profit des pauvres. Tous les jours derrière un grand voile.

à me débarbouiller ; mais le lendemain je rentrai dans mes manies. Les journaux étoient pleins des discussions sur la loi du recrutement ; je m'enfonçai dans cette matière , et j'eus bientôt sur mon pupitre toute une bibliothèque militaire. Je dévorai *la Force Publique de Guibert* , et j'entamois les *Réveries du Maréchal de Saxe* , lorsque je fus attaqué de nouveau par ma chère moitié , qui , jusques-là patiente et résignée , étoit enfin résolue à ne plus souffrir désormais l'abandon dans lequel je la laissois depuis quelque tems. Sans avoir jamais lu , je pense , aucun livre de tactique , elle manœuvra si bien cependant , qu'il fallut cette fois encore lui céder la victoire.

Enhardie par ses triomphes , elle ne me donne plus un moment de repos. Faites des concessions aux gens , vous serez incessamment leur esclave. Je ne suis plus maître de rien ; de politique et philosophe que j'étois , me voilà devenu petit-maître. La versatilité de mon esprit me sert merveilleusement pour cela. Je parle pompons au lieu de mousquets ; je dépensois toutes les semaines trois ou quatre louis en pamphlets et libelles clandestins , je les emploie maintenant en plumes et guirlandes pour ma femme ; je n'ai plus pour tout livre que des romans , que je fais relier avec soin pour la bibliothèque de madame.

Aussi , plus de querelle , plus de reproches , plus de mauvaise humeur : on paye ma complaisance par une foule d'attentions délicates ; mon petit enfant apprend à me faire toutes sortes de caresses gentilles : nous jouons ensemble au polichinelle. Je ne lis plus dans les gazettes que les *Chroniques* , les *Variétés* , les articles *Paris* , *Tribunaux* , *Albi* , *Morts subites*. Par ce moyen , ma femme est enchantée , mon ménage va comme un charme , et , au bout du compte , je ne m'apperçois pas que les affaires publiques en soient dérangées.....

TOURNEMINE.

Dans son *Dictionnaire des Etiquettes* , qui a paru le 15 de ce mois , M^{me} de Genlis annonce , pour la fin du carême , un concert *mystérieux* , qu'une société d'amateurs se propose de donner au profit des pauvres. Tous les musiciens seront cachés derrière un grand voile.

Les Trois Petites Nouvelles, précédées d'une Epître à mon Médecin; par M. de La Serrie (de la Vendée); avec deux sujets dessinés et gravés de sa main. Tel est le titre d'une brochure in-18 qui vient de paroître chez Bradel, relieur, rue St-Jacques, à Paris.

M. de La Serrie n'est point un malade chagrin; son poulx a fait pâlir son Esculape :

. Mais Cicéron
Est sur son lit avec Virgile,
De sa main tremblante et débile,
Il feuillette ensemble Milton,
Le Tasse, ou l'élégant Delille.

Une suite d'observations l'a rassuré. « Selon moi, dit-il dans une des notes de son Epître, il y a une santé particulière à chaque organisation, comme il y a un air de physionomie à chaque tête. Les personnes fraîches, vermeilles, d'un tempérament à l'épreuve, sont-elles plus assurées de vivre que les personnes délicates, foibles et languissantes? Il me semble que les deux chances sont égales. Où existent donc véritablement les signes de la longévité? nulle part. Qu'est-ce que la vraie santé? la tempérance, la modération et le calme.... Crébillon, Diderot et Condillac naquirent robustes, et n'ont pas vécu en raison de leur organisation; au contraire, Fontenelle, né foible, a vécu 99 ans; Voltaire, cacochyme à l'âge de 30 ans, a porté sa carrière à près de dix-sept lustres; le cardinal de Belloy, qui donna toute sa vie des inquiétudes pour ses jours, est mort en 1809, dans sa centième année. »

Une Soirée de Paris en 1765, par une Dame de beaucoup d'esprit, morte en 1783.

L'esprit de prétention commence déjà à troubler une mode qui cependant me paroît bien entendue; je veux parler des cafés dans les maisons bourgeoises.

Le jour indiqué pour tenir café, on place dans la salle

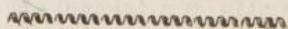
destinée à cet usage plusieurs petites tables de quatre places au plus; les unes en bois, d'autres en ébène, damiers, trictracs, d'autres en verre, vin, orgeat et limonade. La table pour le café, est vêtue simplement de mousseline, fichu pointu et petit chapeau. La table longue en forme de comptoir est garnie de oranges, des biscuits, des brochures. La tablette de la cheminée est garnie de livres et de tous en vestes blanches et cravates. On appelle garçons, ainsi que dans les autres lieux, et met aucun d'étranger; la maîtresse ne reçoit aucune personne, chacun se place où il veut. La salle à manger est meublée de tables de petites tables de cinq places, garnies de chaises, et l'on tire les places, pour l'usage de l'entrée qu'un grand nombre de personnes ont. L'étiquette du souper est simple et une forte pièce de rôti, est servie avec une entrée relevée par un seul plat. On ne boit, comme on le voit, peu de vin, et un grand nombre de gens s'abstiennent de toute espèce de vin. Mais ce n'est pas tout; on y joue des parties de billard, on y représente des proverbes, on y joue avant l'établissement de la République, quelconque; on bâtit à l'improvise, et l'on rend par plusieurs personnes, qui remplissent leur rôle, l'assemblée de la République, et l'on veut rendre. Le célèbre David Hume, grand et grand homme, connu et estimé par ses écrits, et pour ce genre d'amusements, avait décidé propre. Il fit un jour, on lui avoit destiné le rôle d'un homme d'état, employant toute son éloquence pour trouver inexorablement il devoit chercher à vaincre et de leur résistance: on le plaça à côté de deux plus jolies femmes de Paris, et il se frappa le ventre et les cuisses, et ne trouva jamais autre chose à dire. Mesdemoiselles... Eh bien! Vou-

destinée à cet usage plusieurs petites tables de deux , de trois ou de quatre places au plus ; les unes sont garnies de cartes , jetons , échecs , damiers , trictracs , etc. etc. ; les autres , de bière , vin , orgeat et limonade. La maîtresse de la maison qui tient le café , est vêtue simplement , robe courte , tablier de mousseline , fichu pointu et petit chapeau ; elle a devant elle une table longue en forme de comptoir , sur laquelle on trouve des oranges , des biscuits , des brochures et tous les papiers publics. La tablette de la cheminée est garnie de liqueurs ; les valets sont tous en vestes blanches et en bonnets blancs ; on les appelle *garçons* , ainsi que dans les cafés publics ; on n'en admet aucun d'étranger ; la maîtresse de la maison ne se lève pour personne , chacun se place où il veut et à la table qui lui plaît. La salle à manger est meublée de même par un grand nombre de petites tables de cinq places au plus ; elles sont numérotées , et l'on tire les places , pour éviter les tracasseries et la cérémonie qu'un grand nombre de femmes entraîneroient nécessairement. L'étiquette du souper est une poule au riz sur le buffet et une forte pièce de rôti , et sur chaque petite table une seule entrée relevée par un seul entremets.

Cette mode , comme on le voit , permet de rassembler chez soi un très-grand nombre de gens sans dépense , sans cérémonie et sans gêne. Mais ce n'est pas tout ; il y a des accessoires charmans : on y joue des pantomimes , on y danse , on y chante , on y représente des proverbes. Les proverbes avoient déjà pris faveur avant l'établissement des cafés ; on choisit un proverbe quelconque ; on bâtit à l'improviste un canevas qui doit être rendu par plusieurs personnages ; et quand ils ont bien rempli leur rôle , l'assemblée doit deviner le proverbe qu'ils ont voulu rendre.

Le célèbre David Hume , grand et gros historiographe d'Angleterre , connu et estimé par ses écrits , n'a pas autant de talens pour ce genre d'amusemens auquel toutes nos jolies femmes l'avoient décidé propre. Il fit son début chez M^{me}. de T*** ; on lui avoit destiné le rôle d'un sultan assis entre deux esclaves , employant toute son éloquence pour s'en faire aimer ; les trouvant inexorables il devoit chercher le sujet de leurs peines et de leur résistance : on le place sur un sofa entre les deux plus jolies femmes de Paris , il les regarde attentivement , il se frappe le ventre et les genoux à plusieurs reprises , et ne trouve jamais autre chose à leur dire que : *Eh bien ! Mesdemoiselles... Eh bien ! Vous voilà donc... Eh bien !*

Vous voilà... Vous voilà ici?... Cette phrase dura un quart-d'heure sans qu'il en pût sortir. Une d'elles se leva d'impatience : Ah ! dit-elle , je m'en étois bien doutée , cet homme n'est bon qu'à manger du veau ! Depuis ce tems il est relégué au rôle de spectateur et n'en est pas moins fêté et cajolé. Il n'y avoit aucune manie dominante dans ce pays lorsqu'il y est arrivé ; on l'a regardé comme une trouvaille dans cette circonstance , et l'effervescence de nos jeunes têtes s'est tournée de son côté.



LES SUCCÈS DE SOCIÉTÉ.

De tout tems Paris a renfermé un certain nombre d'hommes à la mode et de femmes en renom ; celles-ci , pour réussir , n'ont souvent besoin que de se montrer ; leur beauté , l'élégance ou l'originalité de leur mise , suffisent pour les faire admirer et rechercher dans tous les cercles où elles paroissent ; il n'en est pas de même des autres. Il faut que leurs avantages extérieurs , lorsqu'ils en possèdent , soient accompagnés de beaucoup de manège et d'adresse. J'ai connu un jeune homme beau comme Apollon ; il croyoit pouvoir enlever les succès d'emblée , sans se donner la peine de les travailler ; il échoua par-tout complètement. Les hommes , offusqués par ses qualités réelles , lui prêtoient des défauts qu'il n'avoit pas ; les femmes , qui , jeunes ou vieilles , belles ou laides , aiment tant les hommages , se voyant négligées par lui , se plaisoient à le déchirer à qui mieux mieux. « C'est une belle statue , disoit l'une.... Qui parle sans penser , poursuivoit l'autre.... Et qui ne rit que pour montrer ses dents , ajoutoit une troisième!.... Je vous abandonne sa figure , reprenoit un de ses bons amis , elle est bien quoique froide , mais ne trouvez-vous pas sa taille un peu roide et son mollet un peu haut ? Chacun brodoit , commençoit ce texte , et au bout de quelque tems , on croyoit , ou du moins on feignoit de croire que St-Ange étoit sans esprit , sans goût , dépourvu de moyens de plaire , et fait tout au plus pour charmer une vieille coquette ou une Agnès de province. A la même époque , on portoit aux nues dans toutes les sociétés où j'allois un certain Monsieur Prosper qui ne brilloit ni

ni par sa jeunesse , ni par sa fortune , ni par ses talens , ni sa naissance ; s'apercevoit seulement à le représenter comme un et prévenant ; du reste on ne connoit sur sa famille , commençoit à lui joindre à son nom de Prosper. M. Prosper fut reconnu pour un Fauflan si connus en Gascogne s'en accoururent de beaucoup. Il ne se donnoit aucune fête que des premiers , et par-tout il étoit agréable. Jouoit-on au billard ? Il étoit maître de la maison et ses amis , et ne faisoient ressortir leur adresse. Dans son punch aux messieurs et des glaces aux mamans. On enterrement n'avoient lieu sans son assistant. Quand on faisoit un dîner sur lui qu'on vouloit être agréable , parce qu'on savoit qu'il étoit son instrument , les voir chez les Ladys , de décider à mettre au flambeau dans le petite ressource. Lorsque j'étois sa réputation étoit si grande , il falloit avoir au moins quelque chose de me pousser dans le monde en commençant d'abord par me faire un nom en réservant avec adresse pour l'âge mûr et mes ceillades par leurs pappes qu'ils avoient raison de vanter qu'ils n'avoient pas tort de préférer sans peine aux uns que les peuples un bel effet , et aux autres qu'il étoit. Bref , mon éloquence étoit connue et aux circonstances , que dans le monde comme classique , et dans la ville de Roule , on me prenoit pour un ignorant. Je ne tardai pas à être par conséquent à exciter sa jaloux

par sa jeunesse, ni par sa fortune, ni par son esprit. On s'accordoit seulement à le représenter comme extrêmement poli, doux et prévenant; du reste on ne connoissoit ni ses vertus, ni ses talens, ni sa naissance; s'apercevant que le silence qu'il gardoit sur sa famille, commençoit à lui nuire, il s'avisa un beau jour, de joindre à son nom de Prosper celui de Fauflan. Dès-lors M. Prosper fut reconnu pour un proche parent de ces fameux Fauflan si connus en Gascogne. Sa renommée et sa hardiesse s'en accrurent de beaucoup. Il ne se faisoit aucune partie, il ne se donnoit aucune fête que l'aimable Fauflan ne fût invité des premiers, et par-tout il savoit se rendre utile ou agréable. Jouoit-on au billard? Il laissoit toujours gagner le maître de la maison et ses amis, et ne se défendoit un peu que pour faire ressortir leur adresse. Dansoit-on?... Il plaçoit l'orchestre, offroit du punch aux messieurs, des walseurs aux demoiselles et des glaces aux mamans. Jamais baptême, mariage ou enterrement n'avoient lieu sans qu'il fût parrain, témoin ou assistant. Quand on faisoit de la musique, c'étoit toujours par lui qu'on vouloit être accompagné, bien qu'il fût fort peu habile, parce qu'on savoit qu'il couvroit merveilleusement avec son instrument, les voix criardes et les intonations fausses. M. de Fauflan avoit encore le triple mérite de préparer le thé chez les Ladys, de découper chez les gourmands et de faire mettre au flambeau dans les maisons où l'on s'est créé cette petite ressource. Lorsque j'eus l'honneur de faire sa connoissance, sa réputation étoit si bien établie, que pour plaire, il falloit avoir au moins quelque point de ressemblance avec lui. J'étois jeune, peu riche, mais entreprenant, je résolus de me pousser dans le monde en le prenant pour modèle. Je commençai d'abord par me faire un puissant auxiliaire du beau sexe en réservant avec adresse mes soins et mes attentions pour l'âge mûr et mes œillades pour la jeunesse. Je dis aux papas qu'ils avoient raison de vanter le passé, et à leurs fils qu'ils n'avoient pas tort de préférer le tems présent; je prouvai sans peine aux uns que les perruques à trois marteaux faisoient un bel effet, et aux autres que la titus n'est pas sans agrément. Bref, mon éloquence étoit si bien appropriée aux personnes et aux circonstances, que dans un coin du salon, on me citoit comme classique, et dans l'autre comme romantique; qu'au Roule, on me prenoit pour un Lancasterien et au Marais pour un Ignorantin. Je ne tardai pas à éclipser M. de Fauflan et par conséquent à exciter sa jalousie. *Qui génie a, guerre a;*

c'est ce que me disoit dernièrement un petit poëte d'athénée en se comparant modestement à Rousseau; j'en fis la cruelle épreuve, mais je finis par vaincre toutes les résistances et toutes les rivalités; j'épousai une demoiselle charmante dont 50 mille écus de dot étoient la moindre qualité. Dans un autre article je dirai comment j'ai fait *la conquête de ma femme*.

~~~~~

M<sup>me</sup>. veuve *Michalon*, rue Feydeau, n° 26, a l'honneur de prévenir le public qu'elle tient sa maison pour la coupe des cheveux et pour tout ce qui concernel'art du coëffeur, sur le même pied que feu son mari, ainsi que l'atelier qu'il avoit établi pour la confection des perruques et les toupets à cheveux implantés. Les personnes que voudront bien l'honorer de leur confiance, seront servies avec autant de zèle que de goût par deux anciens élèves de la maison.

~~~~~

M O D E S.

On ne voit que de petites plumes sur les chapeaux parés; quelquefois ce sont des têtes de plumes d'autruche, communément des plumes de marabout. Les couleurs à la mode sont toujours le rose et le blanc; et, comme à l'ordinaire, les chapeaux de ces couleurs sont bordés d'une blonde, cousue de manière à former des coquilles. Outre les chapeaux de satin, qui sont les plus nombreux, on voit des chapeaux de crêpe dont la doublure est en satin, rose sur rose, blanc sur blanc. On fait toujours des turbans en crêpe, en mousseline des Indes, et en cachemire.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1712.

~~~~~

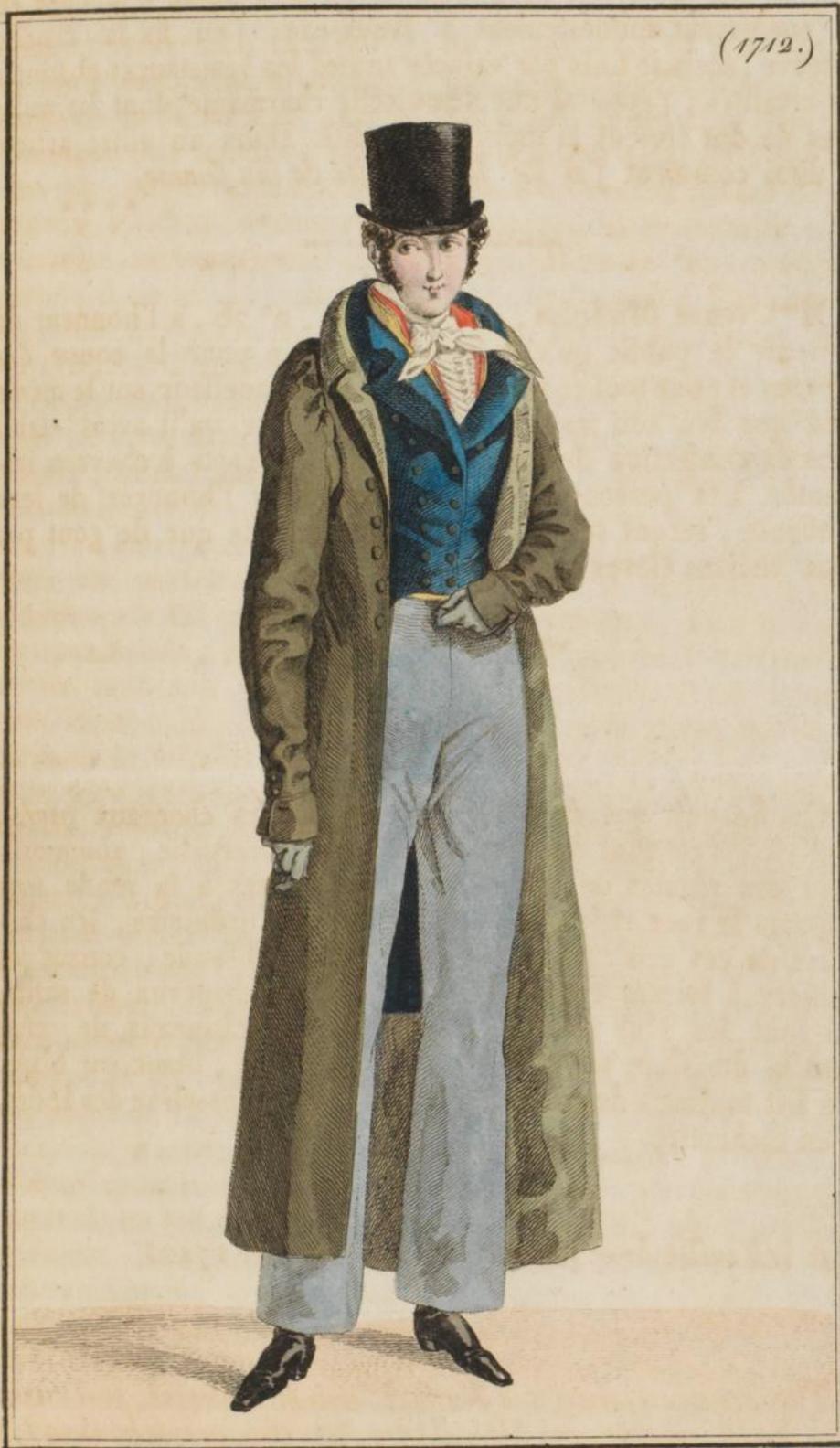
Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.



Costume Parisien.

1818.

(1712.)



Redingote doublée de Levantine. Gilet de dessus en poil de Chèvre.

)
ent un petit poëte d'au
Rousseau; j'en fis la
toutes les résistances
iselle charmante dont
qualité. Dans un autre
quête de ma femme.

ymedeau, n° 26, a l'hon
sa maison pour la com
nel'art du coëffeur, sur
que l'atelier qu'il avoit
et les toupets à char
dront bien l'honneur
tant de zèle que de p
t.

E S.
mes sur les chapeaux
lumies d'autruche, sur
les couleurs à la mode
omme à l'ordinaire, les
s d'une blonde, ces
Dutre les chapeaux de
voit des chapeaux de
ose sur rose, blanc sur
épe, en mousseline de

la Gravure 1712.
doit être adressé
e, N° 183, près le
nt du 1^{er}. ou du 1^{er}

Vingt-deuxième Année

JOURNAL DE

ET

DES MOIS

avec une Gravure colorée
deux Gravures, (9 fr. pour
un an. 50 c. de plus p

elle a été commencée une suite
de Voitures; il en paroît au
18^e par an. L'abonnement es

PARIS.

ensions anticipé favorise de
les promenades du ma
elles, mais chaque classe c
a choisi son terrain. Les
mode, ou peut-être pour se
repart leurs pas vers la terr
par un motif de constan
l'opposition, continuent de
D'un côté, l'on voi
quelques jolies figures bien
dans l'autre
peu de traits rég
le blancheur, mais des tour
et une mise délicieus
hommes, ils sont à peu-p
redingotes, des chapeaux
et des éperons compo
quelfois celui du soir.....
les modes finira par amen
pôts et des opinions. Hor